

Nouvel aménagement du Musée d'art de Saint-Laurent

Laurier Lacroix

Volume 23, numéro 94, printemps 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (1979). Nouvel aménagement du Musée d'art de Saint-Laurent. *Vie des arts*, 23(94), 45–47.

Nouvel aménagement du Musée d'art de Saint-Laurent

LAURIER LACROIX

Nova et Vetera. Faire découvrir la richesse de l'art ancien, témoigner de la production artistique contemporaine, telle était la vocation de la galerie d'art du Collège de Saint-Laurent; telle demeure la ligne de conduite de ce musée rénové, qui a rouvert ses portes en janvier.

Fondée en octobre 1962, la galerie d'art est née de l'enthousiasme de quelques professeurs et de l'aide de modestes fonds privés. Elle s'est développée depuis pour acquérir enfin la meilleure place au sein de la catégorie des musées privés du Ministère des Affaires Culturelles. La route parcourue fut longue car, parallèlement à l'exposition des œuvres d'Edmund Alleyn, de Guido Molinari, de Jean-Paul Mousseau, d'Ulysse Comtois, de Fernand Leduc, de Gilles Boivert, de Louis Comtois, ... les fondateurs de la galerie d'art ont voyagé au Québec à la recherche des plus beaux vestiges de l'art an-

1. Musée d'art de Saint-Laurent.
Vue d'ensemble des installations. Le chœur sert d'espace d'animation.

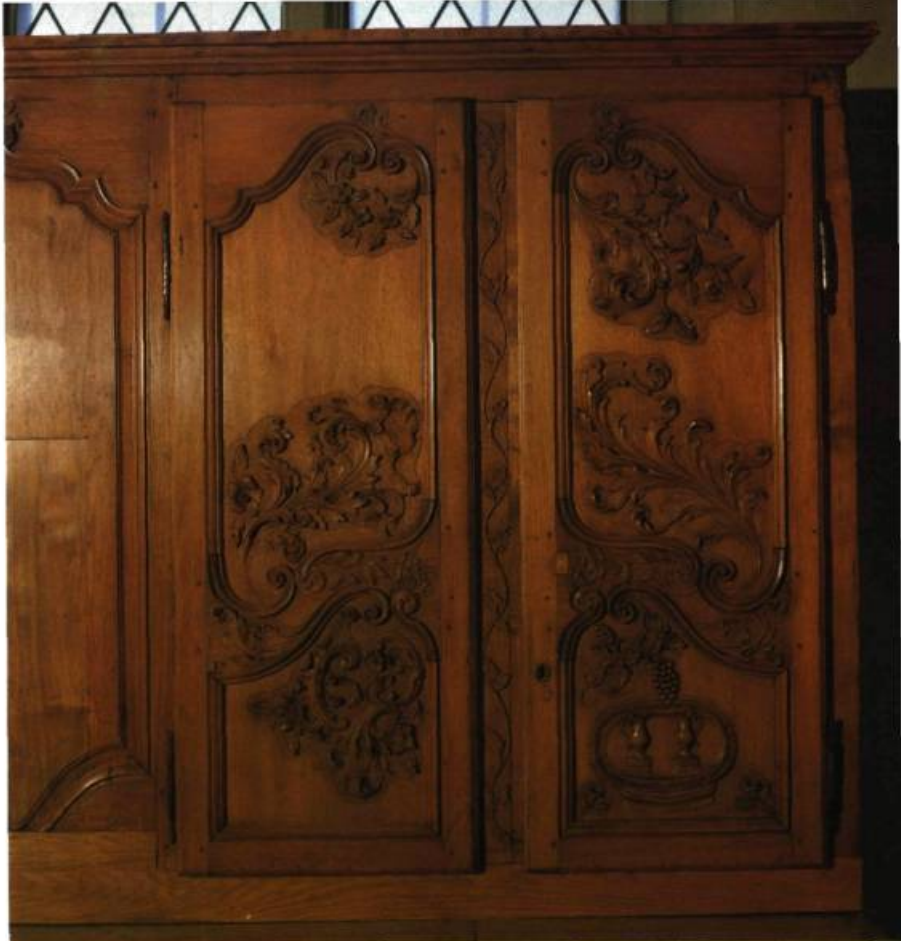


ciens offerts dans les ventes publiques ou chez des particuliers. Ils étaient alors trois, Gilbert Marion, Jean-Paul Pothier et Gérard Lavallée, à se partager cette aventure, à souhaiter que «l'acquisition d'un matériel pédagogique vivant (créé) un état d'esprit par lequel les étudiants pourraient (...) réellement palper le phénomène de la création artistique ou, tout simplement, apprendre à voir»¹. Sensibiliser à l'acte de la création artistique au moyen d'objets choisis pour leur qualité esthétique: déjà le programme du musée d'art de Saint-Laurent est tracé.

La vocation didactique des témoins matériels de la civilisation est au cœur de la présentation du musée, installé dans l'ancienne église presbytérienne St. Andrew and St. Paul devenue la chapelle du Collège de Saint-Laurent, en 1930². Il était nécessaire de tenir compte de l'environnement somptueux que représente l'intérieur de cette église néogothique. L'espace a été aménagé avec la plus grande intelligence. La nef et les transepts servent de salles d'exposition; le chœur, de lieu d'animation, notamment utilisé par les étudiants de musique du Cegep Saint-Laurent. Les sacristies deviennent bureaux et réserves, comme le jubé et les tribunes du chœur. Le recyclage de l'édifice trouve ici une vocation idéale, d'autant plus que les panneaux d'accrochage s'élèvent à une hauteur telle que le visiteur, tout en s'isolant devant l'objet, ne perd jamais conscience qu'il se trouve dans le vaisseau de l'église. L'espace, les éléments décoratifs et la lumière confèrent un caractère majestueux à la présentation des objets usuels et sacrés.

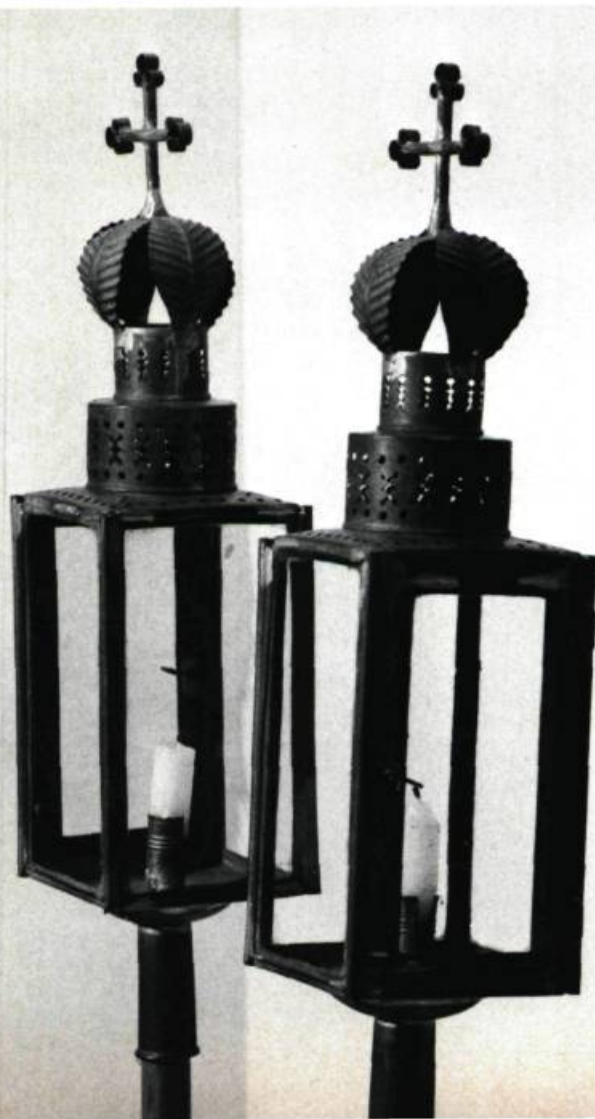
C'est sur ces deux aspects de la culture (matérielle et spirituelle) que sont axées les collections, présentées de manière fort originale et qui font apprécier les qualités esthétiques de l'objet en même temps que les techniques utilisées. Pour ce faire, chacune des nombreuses sections met en valeur des médiums différents: bois, fer blanc, argent, céramique, textile, et illustre des utilisations de ces matériaux: mobilier, sculpture, objets domestiques et agricoles, ferronnerie, orfèvrerie, tissage, ... La reconstitution du cheminement qui va du matériau brut, façonné par la main et l'outil, jusqu'à l'objet utilitaire ou à l'œuvre d'art est jalonnée d'exemples où sont présentés le texte explicatif, la démonstration de la confection, les illustrations anciennes de l'utilisation et le produit fini.

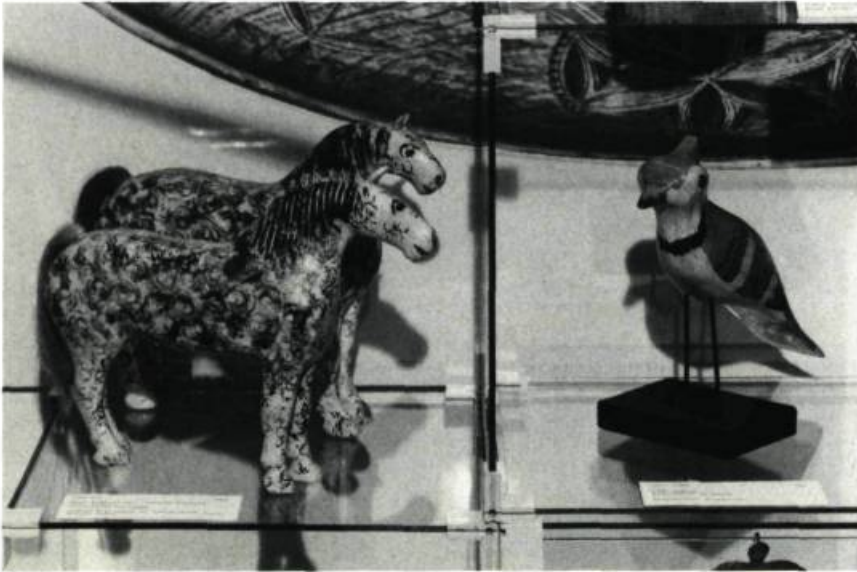
Dans cet ensemble, on distingue plusieurs œuvres ou groupe d'objets qui servent à la transformation du matériau. Entre autres, un immense métier à tisser, gravé au prénom d'Hélène, se déploie comme une sculpture mobile et évoque les couvertures et les couvre-lits fleuris de la région de Charlevoix. Parmi les tissus, une section est réservée aux textiles de récupération — la *réparonne*: courtpointes, tapis crochetés ou tressés, où les plus ingénieux motifs sont créés au hasard des couleurs et de l'imagination. Ainsi, une *jeune fille au bouquet* qui transforme le tapis en motif de mille fleurs. Les tissus sont aussi présentés *in situ*: sur le lit ou par terre, comme le sont les meubles ou les chaudrons qui servent à reconstituer des pièces complètes: salle commune, chambre à coucher. Les risques qui guettent de telles reconstitutions (éclectisme, anachronisme, surcharge) ne sont pas toujours évités; peut-être, a-t-on voulu trop montrer dans un espace restreint. Souvent la disposition des objets indique la façon dont ils sont utilisés



2

3





(broyeur à lin, chaudrons dans l'âtre), ce qui les rend intelligibles. Aurait-on pu utiliser davantage ce procédé?

Le Musée d'art a eu la chance d'acquiescer l'atelier complet d'un orfèvre, dont la présentation est fort convaincante. Les mécanismes d'apprentissage y sont expliqués et sont exposés les outils du métier (pincettes, marteaux, échoppes, planoirs, brunissoirs), des dessins préparatoires ainsi que certaines pièces mêmes. Des objets usuels et du culte sont disposés dans cet atelier de façon à compléter la démonstration des différentes techniques utilisées sur le métal: martelé, ciselé, ajouré, monté, poinçonné. Car, si l'accent est mis sur la démonstration, comme dans l'atelier du sculpteur, la présentation vise à mettre en valeur la beauté des objets.

Le musée possède plusieurs pièces de la meilleure qualité, à commencer par le trésor de l'église de Saint-Laurent qu'il abrite. Composé de plusieurs pièces d'orfèvrerie religieuse, de sculptures, le trésor est surtout remarquable par des fragments du



2. Détail des portes supérieures droites d'un buffet à deux corps qui ornait jadis la sacristie de l'église de Saint-Laurent. Exécutées dans la région de Montréal, dans le dernier quart du 18^e siècle.

3. Paire de lanternes de procession, fer-blanc peint.

4. Jouets de bois. Détail de la vitrine consacrée aux arts populaires.

5. Détail d'une croix de chemin provenant de la région de Sorel. Fin du 19^e siècle.

NOTES

1. Gérard Lavallée, *La Galerie d'art du collège de Saint-Laurent*, in *Culture Vivante*, Vol. 1, N^o 4, 1966, p. 37.

2. Un bref historique du Musée d'art est présenté dans le livre de Denise Villiard-Bériault, *Saint-Laurent — Un collège se raconte*, Fides, 1977, p. 126-131.

3. Voir l'album *Images taillées du Québec*, publié par la Galerie d'art du Collège de Saint-Laurent, 1966.

mobilier de la sacristie qui témoignent de l'art le plus fin réalisé dans la région de Montréal pendant le dernier quart du dix-huitième siècle. La partie supérieure d'un buffet à deux corps, d'inspiration Louis XV, présente un précieux arrangement de rocaillage, de palmettes, de fleurs, complété par un missel et des burettes rappelant la fonction du meuble. L'agencement sinueux des lignes tracées dans le noyer tendre, sans polychromie, révèle une grande connaissance du maniement du ciseau et de l'art d'animer les grandes surfaces des vantaux du buffet.

Plusieurs objets de la collection permanente mériteraient une plus longue description. Souhaitons que le catalogue soit bientôt accessible. Certains exemples de l'art populaire et savant, principalement en sculpture, sont remarquables³. Plusieurs anges, des Vierges ou des Christs en croix permettent d'observer la variété des matériaux utilisés et des techniques mises au point, la richesse de l'interprétation iconographique à partir de ces sujets fréquents dans l'art ancien du Québec. Ainsi, un *Christ en croix* de la région de Sorel. La sculpture en pin présente une pigmentation foncée due à sa teinture au sang de boeuf. Sur un torse lisse, vu frontalement, l'artiste a sculpté une tête couverte de stries et légèrement retombée. Il semble s'être amusé à dégager l'oreille droite du Christ, celle qui entend le bon larron, alors que l'oreille gauche est couverte d'une épaisse mèche de cheveux.

L'importance de la collection permanente va-t-elle empêcher le musée de continuer à jouer un rôle actif dans la diffusion de l'art contemporain? L'espace arrière de la nef, sous le jubé, est réservé à cette fonction. Alors que les confessionnaux (hé oui!) sont ingénieusement transformés en montres pour des expositions temporaires d'œuvres tirées de la collection (l'on pouvait voir, au moment de l'ouverture, une exposition sur l'étain qui expliquait la diversité des alliages possibles du métal, les techniques de transformation — martelages et moulage — et montrait plusieurs exemples d'objets d'étain), le reste de l'espace arrière sera consacré à des expositions temporaires d'artistes contemporains. C'est André Bergeron qui a inauguré cette série d'expositions en y montrant deux suites de lithographies: les illustrations pour *Le Survenant* de Germaine Guévremont et la toute dernière série des *Champs*.

Bergeron puise son inspiration dans des paysages du Chenal du Moine, à l'orée des bois ou auprès des étendues d'eau. Ses œuvres fournissent une évocation du milieu rural où furent conçues les œuvres de la collection permanente. La technique lithographique explore la densité des lumières, la richesse des couleurs, la luxuriance des formes et invite Bergeron à créer de grandes planches où vibrent ces lieux de transition animés par le vent, la neige et les nuages des ciels bas.

Voilà un musée bien parti, qui devrait servir d'exemple à bien des entreprises semblables au Québec. Les principes de base, définis par Gérard Lavallée, maintenant assisté d'une jeune équipe, ne pourront aller qu'en se raffinant à mesure que le musée aura plus de moyens. Pour que celui-ci joue pleinement son rôle, il devra continuer d'être à l'écoute des populations qu'il dessert, tout en surpassant les critères de qualité qu'il a lui-même établis.